

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 7, N° 12

Dire l'interdit : Comment traduire les tabous ?

Nahid Djalili Marand

Maître de Conférences, Université Alzahra

Sanaz Dehkhah Ghani

MA de la traduction du français, Université Allameh Tabatabayi

Résumé

Les décalages culturels et les tabous qui en résultent ont fait établir des normes dans chaque société, qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Cet article a pour objet d'étude les obstacles dressés devant les traducteurs pour transmettre les parties problématiques des textes notamment littéraires pour certaines cultures où les tabous sont en cours. Certes, les traducteurs n'y cèdent pas et essaient de trouver une solution appropriée parmi les stratégies élaborées par les théoriciens. Sans vouloir mettre leur fidélité en cause, ils font de leur mieux pour présenter des traductions valables en ménageant à la fois les intérêts des lecteurs et de l'auteur. Un regard analytique sur quelques œuvres littéraires et leur traduction persane révèle que même les textes français à charge culturelle très riche ont su se frayer un chemin vers nos maisons d'édition, puis s'exposer sur nos marchés de livre. On y constate des traces de pas de différentes stratégies de censure, pourtant ils ont tenu le coup et s'en sont sortis, mais la plupart du temps cicatrisés, pour nous faire part du message parfois universel de leur culture ou refléter les intentions de leur auteur.

Mots-clés : Décalage culturel, Tabou, Norme, Stratégie de traduction, Fidélité du traducteur.

تاریخ وصول: ۹۲/۲/۲۵، تایید نهایی: ۹۲/۱۱/۲۸

E-mail: djalili.nahid@gmail.com

Introduction

De nos jours, la traduction définie par J.R. Ladmiral (1994) comme une « médiation linguistique » est inévitable pour décrypter les signes d'une langue dans une autre. Pour beaucoup de théoriciens tel que J.L. Cordonnier (1995), cette démarche n'est pas une opération purement linguistique, mais aussi ethnographique. Il est donc nécessaire de voir le texte à traduire dans un contexte sociolinguistique source et cible pour saisir le sens plein de chaque énoncé. Dans cette perspective, la traduction sera plus facile quand les deux langues et cultures sont géographiquement voisines ou leurs affinités, sinon les problèmes se résolvant l'un après l'autre, puisque chaque société formule ses interdits d'après ses normes, interdits qui paraissent sous forme de décalages culturels et ils constituent un obstacle majeur en traduction. Les normes en tant que dispositif de surveillance imposent des contraintes et c'est là que le traducteur à cheval entre la nécessité de saisir la couleur locale du texte et celle de ne pas choquer ses lecteurs devrait adopter une certaine stratégie face à des unités culturelles. Cela dit, à cause de multiples contraintes culturelle, politique, religieuse, économique, esthétique, psychologique, tout texte risque d'être assujéti à la manipulation textuelle ou à la réécriture, en filtrant des informations et acceptant celles qui ne mettent pas en péril les valeurs culturelles. Cette manipulation, l'objet de préoccupation de nombreux chercheurs en traductologie, peut découler de l'autocensure, de la censure préventive ou celle répressive et le traducteur est obligé de s'en servir afin de respecter les normes de sa société.

Nous essaierons d'aborder, dans le cadre de cet article, les traits importants de la manipulation textuelle utilisée par le traducteur et ses marges de manœuvre pour faire face aux tabous sous formes de mot, de phrase ou de connotation culturelle.

Traduction et culture : Décalages culturels

En forgeant les mots jumeaux « langue-culture » durant les années 70, H. Meschonnic a voulu indiquer qu'une langue et sa culture forment un tout indissociable. Et pour lui, la culture englobe l'histoire, la littérature et le langage d'une période précise, sans oublier la politique. En partant des points de vue des théoriciens que nous

tentons à placer la traduction au sein de la problématique socioculturelle.

Dans cette activité interlinguistique/interculturelle, le traducteur se trouve dans une position « d'altérité » face à l'étranger (terme emprunté à J.L. Cordonnier, 2002). Au sein de ses rapports d'altérité, il a la responsabilité d'importer les valeurs et les faits culturels, mais son rôle ne s'y limite pas, il fait entrer sa propre culture dans la traduction. Ici se posent quelques questions : Comment la culture intervient-elle dans la traduction ? Comment influence-t-elle l'activité traductive ? La traduction a pour fonction principale la communication interculturelle qui est un phénomène complexe et multidimensionnel exigeant des influences réciproques entre langues et cultures, non sans y établir une interdépendance.

Concept de norme dans la traduction

Toute société continue à subsister grâce à ses valeurs et ses normes. La protection de ces valeurs, quel que soit le système politique, ne permet pas à telle ou telle idée d'être propagée, donc certaines limites s'imposent à tort ou à raison. Ces contraintes, établies par des normes se présentent comme une sorte de « contrôle de la culture » (termes empruntés à Rajabzadeh, 2001).

G. Toury décrit les normes comme « des règles générales ou les idées partagées dans une communauté déterminant ce qui est juste ou non, ce qui est adéquat ou non et si tout cela est applicable dans une situation particulière ou ne l'est pas. » (1995, p. 55) Malgré de nombreuses recherches en traductologie au cours de ces 50 dernières années, les tenants de cette branche ne se sont pas mis d'accord sur ses principes essentiels. Diverses approches existent côte à côte, chacune se concentrant sur un aspect spécifique et regardant le processus de traduction d'un angle différent d'où les divergences sur le concept de « norme » dans ce cadre. Pour les spécialistes, les normes sont les limites qui s'imposent à cause des décalages entre les cultures et des variations au sein d'une même culture ainsi que leur changement au fil du temps. » (G. Toury, 1998, p. 13)

Tout comportement jugé correct est considéré comme « norme » dans chaque communauté. Etant conventionnelles, elles sont acquises

et développées par les membres de chaque société durant leur socialisation. Quant à G. Toury, il les décrit comme « un facteur central de l'acte et de l'évaluation de la traduction ». (1980, 57, 51 ; traduit par les auteurs de l'article)

À propos de la nature des normes, on en distingue deux : les normes linguistiques et traductionnelles. Le premier type s'intéresse au système du langage et se concentre sur la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique de la langue. Mais le débat porte plutôt sur celles traductionnelles qui incarnent les valeurs partagées par les membres d'une communauté. Toury en distingue trois types (cité par Guidère, 2008) : les normes préliminaires qui décident sur le choix des textes à traduire et la stratégie globale de traduction ; les normes initiales régissant sur la décision du traducteur à respecter le texte source ou la culture cible ; les normes opératoires qui contrôlent, tout au long du travail, les décisions prises par le traducteur.

En fait, les normes traductionnelles changent selon le temps, l'espace, l'identité du traducteur et les écoles de traduction. De même, elles déterminent la sélection, la multiplication et l'acceptation d'une traduction dans la même société. Et ces changements sont introduits au corps des textes littéraires traduits selon les critères déjà cités. En nous basant sur les travaux de G. Toury, nous avons fait une classification des normes de presque toutes les sociétés :

1. Les normes de base auxquelles on devrait s'y plier.
2. Les normes secondaires définies comme un comportement favorable qui sont prédominantes dans certaines couches d'une communauté.
3. Les comportements tolérés sur lesquels certains ferment les yeux, mais ils ne sont pas assez fréquents.

Le traducteur est comme une garde au premier degré qui décide quels textes peuvent passer les frontières et quels autres restent là, en y exerçant lui-même la première censure. Face au dilemme de « l'alignement et localisation », il est toujours pris entre les normes de sa société et celles de la langue source. Même s'il veut traduire un texte sans aucune modification, il est forcé de faire des concessions aux normes : soit extérieures dictées par son milieu, soit intériorisées ou « le Surmoi ». Outre la censure officielle, l'auto-censure se montre

fortement lors de la traduction et se produit dans deux cas : le premier, lorsque les normes sont très puissantes et intériorisées et le deuxième, quand l'idiosyncrasie entre en jeu. En tous les cas, le corps du texte souffre des cicatrices parfois inaperçues et parfois indélébiles.

La traduction et la fidélité

Selon le *Dictionnaire des études de la traduction* (1997), la fidélité est décrite comme « la mesure dans laquelle le texte cible peut être considéré comme une représentation juste du texte original en fonction de certains critères ». En présentant une autre définition de la fidélité, C. Méziriac a décrit le traducteur fidèle comme celui qui observe trois points : « qu'il n'ajoute rien à ce que dit son auteur, qu'il n'en retranche rien et qu'il y rapporte aucun changement qui puisse altérer le sens ». (Cité par M. Ballard, 2011, p. 117)

Or, depuis l'ube des temps o la traduction avait cours, la fid, lit, parfaite à l' original dans le contenu, la forme et le sens était la tendance populaire dans les cercles de traduction et elle restait le critr e le plus important pour l' valuation de la qualit, d' urtexte traduit et de son traducteur. Certes, avec le temps, différentes théories voient le jour et contribuent à r, duire l' amertume de la bataille entre la fidélité et la production des textes digestibles. Et ces dernières d, cennies, sous l' influence des approches fonctionnalistes, on s' st focalisé sur le statut et le rôle du traducteur, en attachant une grande importance à des facteurs culturels de la société cible. Dans cette nouvelle perspective, le traducteur ne réagit plus comme une machine de substitution, mais il intervient dans le procès de ce transfert linguistique.

Álvarez et Vidal ont décrit la traduction comme un acte politique influenc, par l' idologie. Pour eux, derrière chaque s, lection du traducteur, ce qu' il ajoute, ce qu' il laisse de c, t, quels mots choisir et comment les placer les uns à côté des autres, « il existe un acte volontaire qui révèle son histoire et le milieu sociopolitique qui l' retourne, en d' autres termes, sa propre culture [et son idologie.] » (1996 : 2, traduit par les auteurs de l' article)

L' int, r, ence idolo gique dans la traduction litt, raire se manifeste avec les omissions, les suppressions, les ajouts ou d' autres formes de changement dans les iuvr es traduites. En g, n, ral, il y a peu

de chance pour une œuvre dont le sujet ou le contenu ne se conforme pas avec les valeurs dominantes idéologique, morale, esthétique ou culturelle de la société d'être choisie pour la traduction.

Accommodation/adaptation dans la traduction

Face à des termes tabous, le traducteur peut recourir, entre autres, à l'adaptation qui lui permet d'agir d'une façon plus libre sur le texte. En tant qu'adaptateur plus que traducteur, il est appelé à modifier et adapter les textes étrangers au goût de l'époque et aux habitudes de la culture cible pour mieux assurer leur diffusion et leur succès auprès du public. » (Guidère, 2008, p. 85) Voilà, c'est ce qui a donné naissance à de « belles infidèles », les traductions qui sont belles, cohérentes stylistiquement et bien compréhensibles par le public cible, mais infidèles selon les critères de la traduction. Pour certains traductologues comme Vinay et Darbelnet (cités par Guidère), cette infidélité est bien pardonnable car ils ont placé l'adaptation au septième rang des procédés de traduction qui intervient « lorsque le contexte auquel se réfère le texte original n'existe pas dans la culture cible. » (*Ibid.*, p. 86) Pour d'autres comme Brisset qui explique ce procédé au point de vue « géopolitique », « l'adaptation est un processus de reterritorialisation de l'original » et c'est une bonne stratégie pour justifier les infidélités dues aux décalages culturels. « Cette adaptation est en quelque sorte la réécriture d'un texte ou au moins une partie du texte pour un nouveau public tout en maintenant un certain cliché de l'équivalence entre les textes source et cible. » (M. Baker, 1998, p. 4) L'adaptation, stratégie locale, reste un concept controversé face auquel bon nombre de traductologues comme Berman ont pris une position négative car elle aboutit, à leurs yeux, à « des phénomènes comme la distorsion, la falsification ou même la censure, parce qu'elle empêche le public cible de connaître et d'accepter en tant que tel l'étranger » dans sa langue et dans sa culture. » (Guidère, 2008, p. 85) Nous estimons que la lecture de telles œuvres ne donnera pas une ouverture d'esprit au lectorat étranger et ne le fera que promener dans son univers.

Les tabous et la traduction

Le mot « tabou » a été inséré dans les langues occidentales, notamment l'anglais, vers la fin du XVIII^e siècle, et il trouve son origine dans les langues polynésiennes où il signifiait *l'interdit* et à l'époque, cette interdiction comprenait tout, des lois morales aux ordres établis par des autorités supérieures même les décisions des parents pour leurs enfants. Tout cela s'exprimait avec le mot « tabou », mais avec le temps, il a changé d'usage et en a trouvé d'autres plus spécifiques. » (Sharifi, 2009, p. 128, traduit par les auteurs de l'article) Ce terme s'étend aujourd'hui aux quatre coins du monde.

La première caractéristique des tabous est leur forte dépendance de la culture de chaque peuple. De même, il n'existe pas des tabous absolus et en raison des décalages culturels, ce qui est considéré comme tabou dans une culture pourrait bel et bien être accepté ou pratiqué dans une autre. Ils varient aussi selon le temps et le lieu, ce qui est tabou aujourd'hui peut être un fait normal le lendemain. Ils peuvent être dominés par le lieu selon leur caractéristique culturelle, alors on ne peut pas émettre un jugement décisif sur les mots, les gestes ou même la mode de vie des gens, donc il incombe au traducteur d'examiner tous ces éléments.

À l'instar des langues, les tabous, phénomène inhérent à l'homme et aux sociétés humaines sont en évolution permanente en raison des changements sociaux, idéologiques, culturels, etc. En général, ils se divisent en deux groupes : ceux qui touchent le comportement de l'homme et ceux qui rentrent dans le domaine linguistique. Les premiers sont liés aux études sociologiques et anthropologiques et les seconds aux études linguistiques. Cette question se pose si sérieuse que Nida traite les éléments linguistiques et culturels en traduction sur le même pied d'égalité lorsqu'il précise : « les différences entre les deux cultures peuvent entraîner des complications plus graves pour le traducteur que les différences dans la structure des deux langues. » (1964, p. 130) À cause de ces tabous dans le domaine littéraire d'où viennent nos exemples dans cet article, la censure s'attaque au texte et le fait subir des modifications plus ou moins graves. Ici, il s'avère utile de voir les définitions présentées pour le mot « tabou ».

Selon Oxford Dictionary (2000), le tabou est « une coutume culturelle ou religieuse qui interdit aux gens de faire, de toucher, d'utiliser ou de parler d'une certaine chose. » Ils sont « des mots souvent considérés comme offensifs, choquants ou grossiers. Ils peuvent être des comportements interdits allant à l'encontre de la morale de certaines couches ou de toute la société. Il n'existe aucune langue dans le monde dépourvue de mots tabous qui contiennent également des mots vulgaires ou grossiers. Bien que les mots tabous soient universels, ils peuvent varier d'une langue à l'autre selon le cas, le temps et la situation ; certaines expressions vues comme tabous pour certaines couches sociales peuvent être utilisées naturellement par les membres d'une autre communauté linguistique ou même au sein de la même communauté par d'autres strates du peuple. Les tabous découlent des contraintes sociales sur le comportement des individus qui pourraient causer des offenses, des dommages ou des injures. » (Allison Crawford 2008, traduit par les auteurs de l'article) Andersson (cité par Karjalainen, 2002) a dressé une liste succincte des sujets de tabou presque partout comme la religion, la mort, les stupéfiants et la criminalité, les handicaps physique ou mental, etc. auxquels nous ajoutons la politique, en précisant qu'on a tendance à éviter des sujets sur ces concepts quelle que soit la langue ou la culture. Face à ces tabous, chaque traducteur adopte une stratégie pour ne pas choquer ses lecteurs, mais ce qui le préoccupe davantage, c'est la fidélité au texte source. Dans ce cadre, une question se pose : Si les traducteurs sont obligés d'exercer la censure, que faut-il faire avec la fidélité ? C'est un sujet fort intéressant et bien compliqué, qui a fait couler beaucoup d'encre.

Quant à la culture iranienne, les tabous se placent en plusieurs catégories et il incombe à tout traducteur de les connaître pour agir d'une manière plus consciente dans sa tâche. En voici une liste succincte:

- Description des comportements érotiques
- Référence directe à l'infidélité dans la vie conjugale comme la trahison, etc.
- Description ou référence directe aux comportements dégoûtants dans notre culture
- Tout ce qui rentre dans le champ de boissons alcooliques et de drogue
- Les insultes, les mots obscènes et grossiers
- Descriptions des mauvais comportements sociaux comme vol, viol, etc.
- Description des croyances religieuses et philosophiques qui contredisent celles de la société
- Description des questions politiques qui pourraient menacer les intérêts sociopolitiques du pays et celles qui y font régner l'instabilité
- Tout comportement considéré comme outrage contre les hommes d'état

Bien qu'un certain nombre de critères soient partagés par d'autres cultures à l'échelle mondiale, pourtant il y en a qui sont propres à la nôtre comme tout ce qui est jugé comme débauche en islam, religion officielle du pays.

Étude des tabous linguistiques dans la traduction

Considérée à la fois comme art et science, la traduction exige ses propres techniques pour pouvoir présenter un texte correct sur tous les plans. Par exemple quand un mot est considéré comme « tabou » dans une communauté linguistique, alors qu'il ne l'est pas dans une autre, ou quand l'auteur est assez audacieux pour s'exprimer ouvertement, la traduction d'un tel texte sera un vrai challenge pour le traducteur. Se baignant dans une autre culture et enfermé dans le cadre de certaines limites, celui-ci cherchera, consciemment ou inconsciemment, des moyens d'échapper au piège de tabous. En général, on trouve le respect pour les normes courantes de sa société qui sont automatiquement intériorisées dans le « Surmoi » des membres. Face à ces tabous, le traducteur exerce l'autocensure pour faire une traduction en conformité avec les normes et les attentes de la société.

La question de censure liée à la traduction n'est pas inattendue, mais le côté pratique de la traduction est loin du côté théorique de sorte que parfois les traducteurs renoncent à travailler sur certaines œuvres à cause des problèmes qu'elles engendrent soit lors de l'exercice, soit après la publication. Mais la solution logique ne réside pas là, sinon la plupart des ouvrages même certains chefs-d'œuvre seraient restés inconnus, donc grâce à l'adaptation, il y en a qui décident de les traduire et faire publier malgré tout. C'est ainsi que les œuvres de tout ordre circulent dans le monde et les lecteurs en bénéficient à leur guise. D'après Munday, « le travail de traducteur dans un tel environnement ressemble au travail d'un funambule dans le cirque. » (2001, p. 31) En fait, celui-ci accomplit une tâche délicate en marchant sur une corde mince et se méfiant du danger qui plane sur lui. Quant au traducteur, il doit jouer avec les mots en gardant un équilibre entre les deux langues. Autrement dit, à l'instar d'un chirurgien, dans un sens métaphorique, il devrait prendre ses mots tout délicatement avec des pinces pour en faire des phrases aptes à véhiculer le vrai sens de l'original ou presque.

Ici, nous tenons à faire un tour d'horizon de différentes stratégies adoptées par les traducteurs en rencontrant des tabous pour échapper à la censure *à posteriori*. Et les exemples extraits des textes littéraires traduits et accompagnés de l'original vont donner un éclairage à chaque cas.

Omission : La première stratégie très commune dans les traductions persanes est la technique d'omission des données du texte, à savoir la traduction Zéro. Selon les cas observés, cette traduction se voit sous deux formes « omission marquée et non marquée ».

Omission marquée : Dans ce cas, un mot, une expression, une phrase, un paragraphe ou même un chapitre est omis, mais le traducteur laisse un signal pour montrer qu'il manque quelque chose là, ce qu'il y avait dans le texte original, mais qu'il n'est pas traduit pour certaines raisons. Le signal est normalement les ponctuations suivantes : (‡) , {‡} , [‡] , et ce, pour dire que le traducteur n'évoque pas explicitement les tabous, les expressions perturbantes ou les descriptions osées et choquantes. Cette stratégie semble une attitude douce vers la censure et se trouve dans une position fidèle à la source,

À l'écrit, aux normes courantes de la société et à la culture cible. En voici un exemple :

Version française : <i>Je voudrais quelqu'un ...</i> , p13	Version persane :	Type	Statut de norme
Une bouteille de côte-de-Nuits, Gevray-Chambertin 1986. Petit Jésus en culotte de velours.	(حذف با علامت) (علایق)	soci al	norme secondaire

Omission non marquée : Dans ce genre d'omission, le traducteur ne laisse aucun signe pour le lecteur. La partie problématique est coupée sans aucune trace et les phrases qui viennent avant et après sont collées ensemble. Cette stratégie entraîne souvent la censure d'autres parties puisque le morceau censuré pourrait être la référence de certains passages dans le texte. Dans une telle conjoncture, le lecteur placé dans une ambiguïté ne pourra pas suivre la trame du récit, ce qui pourrait le conduire à une évaluation négative de la traduction. En voici un exemple :

Version française : <i>Voyage au bout de la nuit</i> , p.6	Version persane :	Type	Statut de norme
un Dieu désespéré, sensuel et grognon comme un cochon . Un cochon avec des ailes en or qui retombe partout.	(حذف بدون علامت) (علایق)	religieuse	norme de base

Condensation : Le terme « condensation » a été utilisé pour la première fois par Gottlieb en 1992 comme une description pour la stratégie de sous-titrage raccourcissant le texte d'une manière indiscrète et dont l'objectif est de recréer les paroles de l'original avec moins de mots et de caractères. Elle est considérée comme un type de résumé pour une longue phrase, un paragraphe ou même un chapitre, en essayant d'omettre ou d'atténuer les éléments inacceptables ou des formulations langagières blessantes alors que l'essence informative du texte reste intacte. La condensation se manifeste sous deux formes marquée et non marquée.

Condensation marquée : Une longue phrase, un paragraphe ou un chapitre complet est résumé aussi brièvement que possible dans cette stratégie, alors toutes les parties problématiques sont abandonnées ou

signalées vaguement. Cette partie est tapée en italique ou dans un autre paragraphe d'une manière isolée pour que le lecteur puisse distinguer la variation du caractère ou le déplacement soudain des phrases et comprendre qu'il y avait quelque chose là, mais en raison de certaines rigidités ou des obstacles, il n'est pas possible. Cette stratégie s'applique sur un gros morceau du texte à savoir plusieurs paragraphes ou un chapitre. En voici un exemple :

Version française : <i>L'amant</i> , p 112	Version persane : .	Type	Statut de norme
le même chapeau d'insolence et d'enfance, les mêmes souliers lamés et elle, elle va, elle va se faire découvrir le corps par le milliardaire chinois ...	مرا. ژرتمند چینی.	moral	norme de base

Condensation non marquée : Dans ce type de condensation, un paragraphe ou un chapitre est condensé, à savoir résumé en un très bref essentiel sans aucun signe. En général, la partie problématique joue un rôle déterminant dans le processus de clarification de l'histoire et de la série d'événements, donc le traducteur ne peut pas l'omettre comme il le veut. En voici un exemple :

Version française : <i>L'amant</i> , p 121	Version persane :	Type	Statut de norme
Il respire l'enfant , les yeux fermés il respire sa respiration, cet air chaud qui ressort d'elle	...	moral	norme de base

Euphémisme : Se trouvant face à de petites unités problématiques à charge érotique, désagréable ou brutale, le traducteur peut modifier la langue et atténuer la tonalité forte de l'écrivain en recourant à l'euphémisme. Il transfère donc le passage problématique par des expressions codées plus adoucies pour y donner une apparence plus favorable. Et comme Linfoot-ham le précise « la nécessité de l'euphémisme est à la fois sociale et émotionnelle, car il a la protection des lecteurs ou des spectateurs des possibles offenses et des insultes comme la fonction. » (2005, p. 228) L'euphémisme se divise en trois catégories : généralisation, déguisement et s'exprimer indirectement. Et il concerne, en général, la mort, la religion, la politique, les questions éthiques, le racisme, la drogue, le handicap, etc. En voici un exemple :

Version française : <i>L'amant</i> , p. 138	Version persane : .	Type	Statut de norme
Il y avait des gens qui jouaient aux cartes dans le bar des premières ,--- avait posé ses cartes, était sorti du bar , avait traversé le pont en courant et s'était jeté dans la mer.	در قسمت درجه یک --- سالن	Social /moral	norme secondaire

Généralisation : Lorsque le texte original exprime directement certains détails touchant les questions éthique, politique et religieuse inacceptables dans la culture cible, le traducteur évite les références détaillées et opte pour des termes plus généraux. En voici un exemple :

Version française : <i>L'amant</i> , p 29	Version persane : .
Le corps est mince, presque chétif, des seins d'enfant encore , fardée en rose pâle et en rouge.	اندامی نهوز بچه گانه

Déguisement : Cette forme de l'aph, mise s applique généralement à de petites unités linguistiques comme des mots et des phrases courtes. Nous pouvons appeler cette stratégie « le déguisement » à cause de sa nature, strat, gie dans laquelle l'uteur transfère ses idées par certains mots et expressions, mais le traducteur couvre pour certaines raisons l'ention de l'crivain avec و un rideau » de mots assez proches, mais pas exacts. Il donne une autre apparence aux expressions, transmet le sens par l'istm, diaire d un canal autre que celui de l'uteur ou l aide de l atténuation. En voici un exemple :

Version française : <i>L'amant</i> , p 53	Version persane:	Type	Statut de norme
Je lui dis que j'aime l'idée qu'il ait beaucoup de femmes , celle d'être parmi ces femmes, confondue .	خیلی ها حشر و نشر	Moral	norme de base

S'exprimer indirectement : Quand la traduction directe peut heurter la sensibilité des lecteurs, le traducteur a le choix de se servir de son art pour illustrer le sujet d'une autre manière tout en gardant le sens. Mais là, sa fidélité est mise en cause. Cette stratégie exigeant des talents artistiques de la part du traducteur n'est pas trls pratique, e en comparaison avec les autres. En voici un exemple :

Version française :	Version persane :	Type	Statut de norme
<i>L'amant</i> , p 92	.		
lorsque je l'ai quitté, je suis restée deux ans sans m'approcher d'aucun autre homme	تا دو سال تنها بودم.	moral	norme secondaire

Comportement toléré : Après avoir passé différentes stratégies de traduction au peigne fin, nous tenons à jeter un coup d'œil sur un exemple qui illustre la traduction d'un comportement toléré, presque dans toutes les cultures. Cette catégorie de normes, laissant les mains libres au traducteur, est transmise sans supporter, en général, modification.

Version française : <i>Le ravissement de Lol V. Stein</i> , p 28	Version persane :
il s'arrêta, pris sa main. Elle le laissa faire. Il embrassa cette main.	.

Un regard analytique sur la traduction des œuvres littéraires montre que la plupart des cas de censure sont des tabous éthiques et quant aux livres politiques, certes, ceux qui rentrent dans ce domaine. Nous estimons que la stratégie la plus utilisée est la traduction zéro. Dans cette catégorie, encore l'omission non marquée est plus largement pratiquée. Elle semble une solution simple pour traiter les tabous, soit à cause de l'importance des traducteurs en matière de texte, soit du poids des mots tabous et du manque d'un équivalent approprié dans la langue cible ; mais quelle que soit la raison, il faut préciser que cette méthode pourrait bel et bien amputer le récit non sans laisser de grandes cicatrices sur le plan narratif et aboutir aux changements du sens. L'omission marquée est encore préférable à l'omission non marquée puisque le récit montre au lecteur qu'il y avait quelque chose et c'est à lui de le décrypter et le justifier pour suivre les aventures du récit. Paru souvent sous forme de déguisement et parfois de généralisation ou l'omission utilise des équivalents, l'omission même occupe le deuxième rang derrière l'omission dans les manipulations textuelles. La condensation dont les exemples se voient rarement dans les textes est placée au dernier rang. En général, parmi les sept stratégies de censure, celles qui sont marquées (omission marquée et condensation marquée) semblent avoir peu de popularité, bien que les

gardent la notion de fidélité. Peut-être à cause de la méfiance qu'elles provoquent chez le lecteur.

La connaissance des points forts et faibles de ces stratégies amène le traducteur à sélectionner le meilleur équivalent pour altérer le moins possible le sens et la cohérence du texte. Or, il est recommandé aux traducteurs de se familiariser avec l'œuvre originale avant de mettre la main à la pâte pour faire une évaluation préliminaire des tabous et de leur poids dans la langue et la culture cibles. Si les tabous sont transférables sans porter atteinte au texte, il peut commencer sa tâche, mais si le texte regorge de tabous forts et de normes de base, il vaut mieux ne pas s'y lancer et laisser les traducteurs chevronnés s'occuper, car le texte sera amputé et les informations nécessaires omises.

Conclusion

La situation socioculturelle de la langue cible ayant une influence directe sur la traduction, la transmission des tabous ne semble pas si facile. Se familiariser de plus en plus avec les normes de la société contribuera sans aucun doute au dénouement de la complexité de cette tâche. Dans ce cadre, la nécessité d'explorer les stratégies de traduction conformément aux normes des lecteurs s'est fait sentir ces dernières décennies par les traducteurs. En se pliant aux exigences de chaque texte, ils les appliquent afin d'éviter les mots, les expressions et les phrases non désirés.

Dans cette étude, sept stratégies réparties en trois catégories ont été détectées, à savoir : traduction zéro, condensation et euphémisme, parmi lesquelles la traduction zéro, composée d'omission marquée et celle non marquée, a été appliquée à la majorité des cas, et cela montre que nos traducteurs ont plutôt tendance à omettre les éléments culturellement inacceptables et les parties contenant des tabous. Cette autocensure menée par ces derniers a deux lames qui mettent leur fidélité en cause. S'ils restent fidèles à l'auteur et n'exercent aucune manipulation, ils seront condamnés à être des traîtres à la culture cible ou à des nécessités politiques, religieuses et éthiques du pays récepteur ; s'ils essaient simplement de prendre soin de l'éthique et de normes sociales, alors ils seront à nouveau critiqués en termes de droit

de l'auteur sur son livre. Mais d'après notre recherche, certains concepts et stratégies viennent les aider à surmonter ce défi. Ils leur permettent également de « modifier et adapter les textes étrangers au goût de l'époque et aux habitudes de la culture cible pour mieux assurer leur diffusion et leur succès auprès du public. » (M. Guidère, 2008 : 85) C'est la solution grâce à laquelle les livres font le tour du monde pour nourrir les esprits au-delà des frontières.



Bibliographie

- ALVAREZ Roman & VIDAL Carmen-Africa, *Translation, power, subversion*, Multilingual Matters, Philadelphia, 1996.
- BALLARD Michel, *Censure et traduction*, Artois Presses Université, Arras, 2011.
- CÉLINE Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Denoël & Steele, Paris, 1953.
- CORDONNIER Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, Paris, 1995.
- DURAS Marguerite, *L'atantide*, Les éditions de Minuit, Paris, 1984.
- DURAS Marguerite, *Le ravisement de Lol V. Stein*, Gallimard, Paris, 1964.
- GAVALDA Anna, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Éditions J'ai lu, Paris 1999.
- GOTTLIEB Henrik, « Subtitling ° A New University Discipline » in Dollerup, Cay and Loddegaard, Anne in *Teaching Translation and Interpreting: Training, Talent and Experience*, John Benjamins Pub., Amsterdam & Philadelphia, 1992, pp.161-170.
- GUIDÈRE Mathieu, *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Groupe de Boeck, Belgique, 2008.
- LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994.
- MESCHONNIC Henri, *Pour la poétique II, Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Gallimard, Paris, 1973.
- MUNDAY Jeremy, *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*, London, Routledge, 2001.
- NIDA Eugene, « Principles of Correspondence » In Venuti, Lawrence (2000) *The Translation Studies Reader*, Routledge, London, 1964.
- NORD Christiane (1997) : *Translating as a purposeful activity: functionalist approaches explained*, Manchester, St. Jerome Pub.
- NORD Christiane, «Function and loyalty in Bible translation» In M. Calzada-Pérez, *Apropos of ideology*, St. Jerome, Manchester, 2003, pp. 89-112.

- Oxford English Dictionary, US : *Harper Collins*, 2000.
- SHUTTLEWORTH Mark & COWIE, moira, *Dictionary Of Translation Studies, Manchester: St. Jerome Pub.*, 1997.
- TOURY Gideon, «A Handful of Paragraphs on 'Translation' and 'Norms'» In Christina Schäffner (1998): *Translation and Norms*. Clevedon: Multilingual Matters, 1998, pp. 10-32.
- TOURY Gideon, « the nature and role of norms in translation », in *Descriptive translation studies and Beyond*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Pub., 1995, pp.53-69.

Revues

- CORDONNIER Jean-Louis, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 47, n° 1, pp. 38-50, 2002.
- DELISLE, Jean : « Dans les coulisses de l'adaptation théâtrale », *circuit*, n°12, mars 1986, pp.3-8.
- LINFOOT-HAM Kerry, «The linguistics of euphemism: A diachronic study of euphemism formation», *Journal of Language and Linguistics*, Vol. 4, No. 2, 2005, pp. 227-263.

Sitographie

- Dictionnaire Oxford en ligne <http://oxforddictionaries.com>
- KARJALAINEN Markus (2002): « Where have all the swearwords gone? An analysis of the loss of swearwords in two Swedish translations of J. D. Salinger *Catcher in the Rye*»
<http://ethesis.helsinki.fi/julkaisut/hum/engla/pg/karjalainen/wherehav.pdf>
- THRIVENI C. : « Cultural Elements in Translation, The Indian Perspective », <http://www.translationdirectory.com/article24.htm>